

Tout est lié ...

Un film de Nadine Otsubogo

LIVRET PÉDAGOGIQUE



Tout est lié ...

Un court-métrage de Nadine Otsobogo

Ce livret accompagne la projection du film « Tout est lié ... » afin de donner aux spectateurs et animateurs des premiers éléments de documentation et de discussions.

Le film et le livret illustrent un message : nous sommes tous, sur une même terre, intimement liés par des problématiques environnementales partagées, notamment face à un océan en mouvement...

SOMMAIRE

SECTION 1

LE FILM « TOUT EST LIÉ.... » 1

1. Fiche technique illustrée 2
2. Contexte de production 3
3. Problématiques environnementales, enjeux 4
4. Intention cinématographique 6

SECTION 2

L'ANTHROPOCÈNE, UN SUJET MONDIAL 7

1. Qu'est ce que l'Anthropocène ? 8
2. Quels sont les impacts majeurs de l'Anthropocène au niveau mondial ? 8
3. Impacts du changement climatique sur le littoral 9
4. Quelques impacts de l'activité humaine sur l'environnement 11
5. Graines et grands projets pour un bon anthropocène 13

SECTION 3

AFRIQUE ET CINÉMA 15

1. Les métiers du cinéma 16
2. Éléments d'histoire du cinéma 16
3. Les politiques culturelles (festivals, plate-forme, distribution...) 18

SECTION 4

PISTES PÉDAGOGIQUES 20

1. Éléments du programme en lien avec la thématique du film et les problématiques abordées 21
 2. Éléments du film pouvant être exploités en lien avec l'éducation artistique et culturelle (EAC)..... 22
 3. Éléments du film pouvant être exploités en lien avec l'éducation au développement durable 24
- Annexe 1-2-3-4-5 : le film « Tout est lié » au regard des 17 ODD (Objectifs de Développement Durable) de l'Unesco27 à 30

RESSOURCES..... 27

PARTENAIRES

SECTION

1



LE FILM

« TOUT EST LIÉ.... »

1. FICHE TECHNIQUE

Synopsis

PUNA, 10 ans venue passer des vacances chez son oncle et sa tante installés dans un village en bordure de mer, découvre une petite tortue marine et se prend d'affection pour elle, mais c'est la tortue du mariage.

Pendant que le chef partage avec les hommes, un courrier reçu du sous-préfet, les alertant de l'érosion côtière qui menace la communauté, PUNA se pose des questions sur l'avenir de la tortue.



Générique

Titre original	Tout est lié ...
Réalisation	Nadine Otsobogo
Scénario	Nadine Otsobogo
Image	Sédrygue SOUNGANI
Montage	Fabienne PACHER
Musique	Emilio VARELA DA VEIGA
Genre	Court-métrage Fiction
Format	Couleur. HD
Durée	24 minutes
Lieu de tournage	Gabon
Langue originale	Français
Public	Tous publics
Coproduction	Africlap et Toulouse-Métropole avec le soutien de l'Institut Français et de l'AFD dans le cadre de la saison Africa2020
Producteur délégué	Bernard Djatang (Africlap),
Coproductrice	Anne Maumont (DCSTI- Toulouse-Métropole).
Production exécutive	Djobusy productions Gabon
Directeur de production	Henri Joseph Koumba Bididi
Conseil scientifique	Deborah Goffner, biologiste au CNRS, IRL3189
Comité de pilotage du projet	Bernard Djatang, Anne Maumont, Deborah Goffner

Toute l'équipe du film



L'équipe de production, de gauche à droite : Anne Maumont, Bernard Djatang, Henri Joseph Koumba Bididi et Nadine Otsobogo.

2. CONTEXTE DE PRODUCTION

Inscription thématique : Africa2020

Le projet de ce court-métrage est né de la réunion d'acteurs toulousains pour la mise en place d'Africasciences-Toulouse, programme destiné à valoriser les sciences en Afrique pendant la saison Africa2020 et piloté par la Direction de la Culture Scientifique Technique et Industrielle (DCSTI) de Toulouse Métropole. La DCSTI s'est associée à **Africlap**, association œuvrant pour la promotion du cinéma africain pour concevoir un projet pérenne permettant d'interpeller les jeunes sur les évolutions environnementales contemporaines.

Le changement climatique est d'actualité et nous concerne tous de la même façon et en particulier lorsqu'il s'agit de l'érosion côtière et des océans. Ce film s'inscrit ainsi dans les objectifs de la saison Africa2020 qui vise à sensibiliser les jeunes et à considérer les enjeux depuis l'Afrique.

Le scénario a été écrit par Nadine Otsobogo en réponse à un cahier des charges précisant les intentions pédagogiques et scientifiques. La réalisation lui a ensuite été confiée avec l'appui d'une équipe gabonaise. Le comité de pilotage, composé de Bernard Djabat, Deborah Goffner et Anne Maumont, a assuré le suivi de ce projet aussi bien dans ses dimensions cinématographiques et pédagogiques que scientifiques.

Africasciences Toulouse a réuni trois des principaux établissements de la Direction de la Culture Scientifique Technique et Industrielle (DCSTI) de Toulouse Métropole : le **Muséum**, le **Quai des Savoirs** et la **Cité de l'Espace**, et plusieurs associations dont principalement **Africlap**, **Chercheurs d'autres** et **Résidence 1+2**.

Le **CNRS** et l'**Académie de Toulouse** sont des partenaires importants de ce projet pour appuyer les propos scientifiques et l'exploitation pédagogique de ce court-métrage. Ce film a vocation à être utilisé librement dans des contextes variés culturels ou pédagogiques, associations, cinémas, Éducation Nationale. Il est libre de droits.

L'Institut français est un opérateur du ministère chargé des Affaires étrangères et du ministère chargé de la Culture pour l'action culturelle extérieure de la France.

Il assure en France l'accueil des cultures étrangères, par l'organisation de « saisons » ou festivals en coopération avec les pays concernés.

La saison Africa2020 (décembre 2020 – septembre 2021) pilotée par l'Institut Français, se déroule sur tout le territoire français. Dedicée aux 54 pays du continent africain, elle est conçue autour des grands défis du 21^e siècle. Elle a été pensée par sa commissaire N'Gone Fall comme « une invitation à regarder et comprendre le monde d'un point de vue africain ». En analysant les problématiques de sociétés liées par un territoire et une histoire commune, elle constitue un projet panafricain, transdisciplinaire et elle cible en priorité la jeunesse.

L'Afrique : un continent de plus de 30 millions de km² et de plus d'un milliard deux cents millions d'habitants.
<https://www.saisonafrika2020.com>



3. PROBLÉMATIQUES : ENVIRONNEMENTALE, POLITIQUE ET CITOYENNE

Le **dérèglement climatique** est un phénomène qui touche l'ensemble des populations mondiales. Ses effets sur les océans, (fonte des pôles, montée des eaux, acidification) ainsi que les activités humaines (industries, pêche, déforestation, tourisme...) engendrent des conséquences irréversibles telles que l'érosion côtière, la destruction de certaines espèces ou de leur habitat et une augmentation des inondations. Ces évolutions mettent aussi en danger les populations humaines côtières qui devront à terme être déplacées, si des mesures d'atténuation et d'adaptation ne sont pas mises en place. Plus de 60% de la population mondiale est installée à moins de 10 km des côtes, et trente-huit (38) pays africains sont côtiers ou insulaires. Cette évolution du littoral est donc une menace sérieuse pour la vie et le développement des communautés côtières incluant des effets importants sur la biodiversité littorale.

Les capacités d'agir se situent à différentes échelles complémentaires, collectives ou individuelles : grandes réunions d'experts internationaux comme le **GIEC**, ou grandes conférences comme les **COP** mais aussi au niveau des initiatives individuelles ou associatives mobilisant les acteurs de la société civile. C'est ainsi que le court-métrage espère sensibiliser et donner envie d'agir face aux problématiques environnementales qui peuvent sembler accablantes dans certains discours et hypothèses.

Enfin, ce scénario et les discussions qui en découleront soulèvent également la nécessité discuter et construire des solutions partagées. La réunion d'acteurs aux intérêts parfois contradictoires conduit à envisager les solutions durables prenant en compte les intérêts de tous. **Dialoguer, argumenter et participer....**

Ces problématiques communes à tous les pays côtiers d'Afrique concernent également le littoral français. L'objectif est donc de traiter à travers une fiction courte de sujets universels qui pourront être discutés en France et en Afrique dans un contexte culturel ou pédagogique.

Ce film est en libre accès pour toute personne intéressée par son exploitation dans un cadre culturel ou éducatif....



G.I.E.C. : Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat, qui évalue l'état des connaissances, les causes et impacts du changement climatique. Il analyse également les solutions et objectifs pour limiter l'ampleur du réchauffement. Créé en 1988, il réunit 195 pays membres. Il permet d'alerter et sensibiliser les acteurs politiques.

C.O.P. : Conférence des parties, qui réunit les pays signataires de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC). La 26ème se déroulera en Ecosse en novembre 2021, COP26.

3. INTENTION CINÉMATOGRAPHIQUE

Chez les **BENGA**, une population vivant sur la côte atlantique du Gabon, il est de coutume d'offrir une tortue lors d'un mariage traditionnel, cela m'a donné un angle pour évoquer les tortues marines. Les tortues marines sont en danger. Il existe dans le monde sept (7) espèces de tortues marines, parmi elles, 6 espèces fréquentent les eaux ouest-africaines. Les scientifiques estiment que sur 1000 œufs de tortues, seulement une ou deux tortues arrivent à l'âge adulte. Il est donc primordial et urgent de protéger les zones marines où les tortues viennent pondre.

La petite PUNA avec son regard d'enfant, ne saisit pas toutes les nuances du dérèglement climatique qui pèse sur le village. Mais elle comprend que si le niveau des eaux monte, la vie des tortues est menacée. Le film donne l'opportunité de transcrire les espoirs et les peurs des populations côtières du Gabon face au changement climatique.

La tortue symbolise la longévité et la durabilité, la sagesse et la fidélité car elle revient toujours pondre sur les mêmes lieux. La tortue constitue une dot lors des mariages traditionnels



Tortue et traditions

La tortue du film est une tortue verte *Chelonia mydas* (Linnaeus, 1758) = Cm (statut Liste rouge de l'UICN : En danger) ; Tortue verte ; Tortue franche.

C'est une espèce ancrée dans les mentalités et les traditions chez les Benga qui en pêchaient beaucoup. Elle faisait partie de la dot dans les mariages traditionnels mais elle est aujourd'hui remplacée par de l'argent (ce que ne savait pas Puna !).

Même si la dot a été interdite en 1963 par le Président Léon Mba, aujourd'hui encore, personne n'envisage un mariage sans dot. La remise de la dot est un temps théâtralisé qui constitue la cérémonie de mariage proprement dite. Elle scelle l'union entre les conjoints et les deux familles et est composée d'argent et d'articles variés (boissons, pagnes, tabacs...). La dot a subi plusieurs modifications liées notamment au modernisme mais dans sa signification, elle conserve toute son essence à savoir : une compensation symbolique. La tortue représente notamment la longévité (durée de vie proche de 100 ans), la fécondité et l'endurance (à cause de sa carapace).

Ces tortues sont menacées par de nombreux facteurs comme la pollution, la pêche, la prédation par les animaux domestiques et sauvages, l'érosion côtière, l'exploitation des plages, les usages traditionnels (médecine, mythes et alimentation).

Pour en savoir plus :

Cornelia Bounang Mfoungué. *Le mariage africain, entre tradition et modernité : étude socioanthropologique du couple et du mariage dans la culture gabonaise*. Sociologie. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2012. Français. ffnnt : 2012MON30010ff. fftel-00735563f

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00735563/document>

Justine ELO MINTSA et Grégory NGBWA MINTSA, *Protocole du mariage coutumier au Gabon*, Libreville, Polypress, 2003, 91 p.

Sur les tortues :

Jacques Fretey et Patrick Triplet 2020 Sites Ramsar et tortues marines. *Un état des lieux*.

https://www.ramsar.org/sites/default/files/documents/library/sites_ramsar_tortues_marines_f.pdf

SECTION

2



L'ANTHROPOCÈNE, UN SUJET MONDIAL

1. QU'EST CE QUE L'ANTHROPOCÈNE ?

Ce néologisme, construit à partir du grec ancien *anthropos*, « être humain » et *kainos*, « nouveau », apparaît au début des années 1990, pour signifier que l'influence des activités anthropiques sur le système terrestre est désormais prépondérante. (...) En tant que **concept scientifique émergent**, l'Anthropocène est loin d'être parfaitement circonscrit dans ses limites thématiques et temporelles car selon les champs disciplinaires, sa définition et sa datation peuvent varier.

Les géologues l'ont d'abord défini comme une époque qui survient avec l'impact géologique des activités humaines sur l'environnement terrestre, avant qu'une partie d'entre eux ne refuse de le considérer comme une époque ou une période géologique au sens strict.

Puis la notion d'Anthropocène s'est élargie aux autres changements environnementaux globaux induits par les impacts des activités humaines sur le climat planétaire ainsi que les grands équilibres de la biosphère. Cette notion issue d'abord des sciences de l'atmosphère et de la terre s'est propagée dans toutes les sciences, des sciences de la vie jusque que dans les sciences humaines.

2017 dans le glossaire de Géoconfluences (ENSLyon) : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/anthropocene>

2. QUELS SONT LES IMPACTS MAJEURS DE L'ANTHROPOCÈNE AU NIVEAU MONDIAL ?

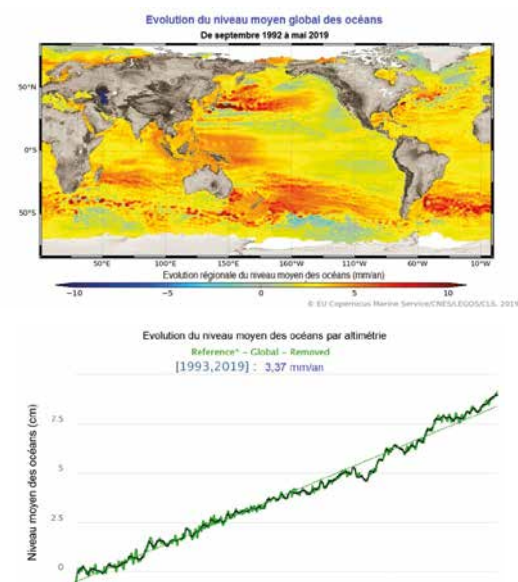
« L'impact majeur de l'Anthropocène reste à venir. En fait, il est difficile de dire en quoi il consistera, car cela dépendra de nous, de notre capacité à prendre des mesures permettant de lutter contre les effets sur la planète par des perturbations apportées par l'homme. Ensuite, certains marqueurs de l'Anthropocène sont évidents : on peut citer le changement climatique, la baisse de la biodiversité, la pollution des sols... Ce dernier phénomène, particulièrement préoccupant, passe souvent sous les radars. Les gens n'y prêtent pas attention, car il s'agit d'une pollution invisible. Mais celle-ci, qu'elle soit générée par les pesticides, les métaux lourds ou des déchets de diverses natures, va rester présente durant des siècles ! Il y a aussi le problème des submersions marines qui vont s'aggraver en raison du réchauffement climatique... Avec la montée du niveau des mers, dans 25 ans, le Vietnam aura perdu 10 % de son territoire ! De grands travaux d'infrastructures seront nécessaires pour protéger les terres. La question est : quels territoires et quelles populations va-t-on protéger ? »

François Gemenne : auteur de l'Atlas de l'Anthropocène
Article « L'impact majeur de l'Anthropocène reste à venir » | BRGM : <https://www.brgm.fr/fr/actualite/interview/francois-gemenne-impact-majeur-anthropocene-reste-venir>

Réchauffement climatique et élévation du niveau des mers dans le monde

Les océans couvrent 71% de la surface du globe et jouent un rôle fondamental dans les équilibres terrestres et l'ensemble du système climatique. Leur réchauffement a des conséquences significatives sur la fonte de la banquise, le niveau des mers et les risques de submersion du littoral.

Le niveau de la mer augmente pour deux raisons : la dilatation thermique, la fonte des glaces et des calottes polaires. D'une part, l'eau se dilate et donc son volume augmente avec la température et d'autre part la fonte des glaces arctiques augmente significativement l'apport en volume d'eau douce.



3. IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LE LITTORAL

3 mers et 2 océans

La surface annuelle moyenne des glaces arctiques a en effet décliné de 3,5 % à 4 % par décennie depuis 1992. Relativement stable depuis 6 000 ans, le niveau moyen de la mer s'est ainsi élevé d'environ 19 cm depuis 1900. Les conclusions des experts sur le changement climatique (GIEC) prédisent au niveau mondial une montée des eaux entre 30 et 60 cm d'ici 2100 avec des variations selon les mers et océans. Cela peut varier selon l'évolution des niveaux de rejets de CO² et des mesures prises par les états pour limiter les rejets dans l'atmosphère. De plus, les effets combinés des vagues, avec l'élévation des océans, et des événements climatiques plus extrêmes, pourraient augmenter les risques de submersion du littoral (à l'image de la tempête Xynthia en 2010).

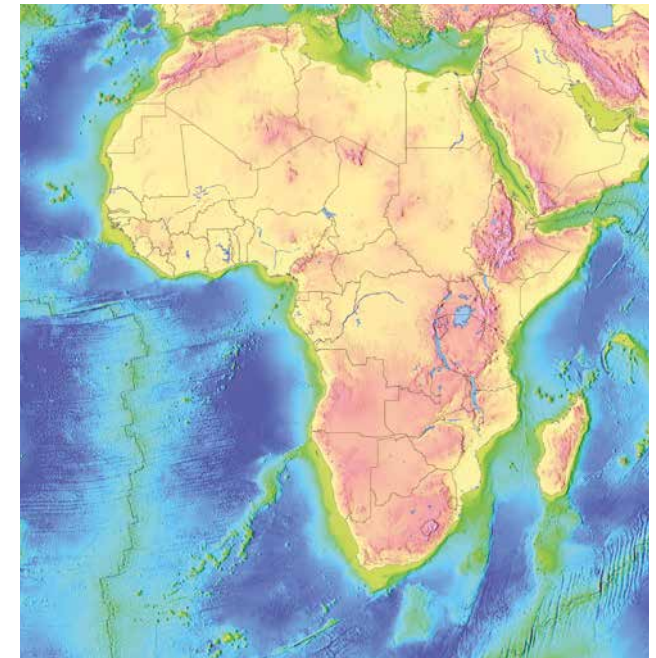
70% des zones côtières de la planète seraient ainsi concernées par la montée des eaux. La hausse du niveau de la mer pourrait être fatale sur certaines côtes plus sensibles aux phénomènes de submersion. De façon générale, le littoral, territoire très riche écologiquement et objet de nombreuses activités économiques, en mer ou sur terre, se caractérise comme une zone où les aléas naturels, induits par le changement climatique, nécessitent une stratégie de surveillance et d'observation particulière.

1/4 de la population mondiale est directement concernée par les conséquences du changement climatique sur les océans. Les zones côtières abritent 28 % de la population mondiale, dont 11 % vit à moins de 10 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Pour aller plus loin : http://refmar.shom.fr/fr/sea_level_news_2013/t3/hausse-niveau-mer-rapport-groupe-experts-giec-ipcc-septembre-2013

D'une façon générale dans le monde, la vulnérabilité côtière dépend de facteurs environnementaux, sociaux, économiques et culturels. La conscience du risque pose la question à moyen et long terme de l'adaptation des populations à cette situation.

Les conséquences se conjuguent à celles des activités humaines avec une salinisation des terres impactant l'agriculture et la production d'eau potable, montée du niveau marin de plus d'1 m. L'acidification des océans et l'élévation de la température vont profondément affecter de nombreux processus biologiques. De plus les organismes à structure calcaire comme les coraux et coquillages seront également en danger n'ayant pas la possibilité de se déplacer. En Afrique, le Sahel et l'Afrique de l'Ouest sont considérées comme des zones de forte sensibilité au changement climatique.



Le continent africain est bordé par trois mers et deux océans : la mer Méditerranée au nord, la mer Rouge et la mer d'Arabie au nord-est, l'océan Atlantique à l'Ouest et l'océan Indien au sud-est. En 2012, l'Union Africaine a élaboré une stratégie africaine intégrée pour les mers et les océans à l'horizon 2050.

La mangrove abrite les palétuviers qui luttent efficacement contre l'érosion côtière et les bouleversements climatiques (tsunami, ouragans...). Elle risque de disparaître dans les zones côtières si elle ne peut pas se déplacer progressivement faute d'espace avec de fortes conséquences sur les espèces et les ressources halieutiques.

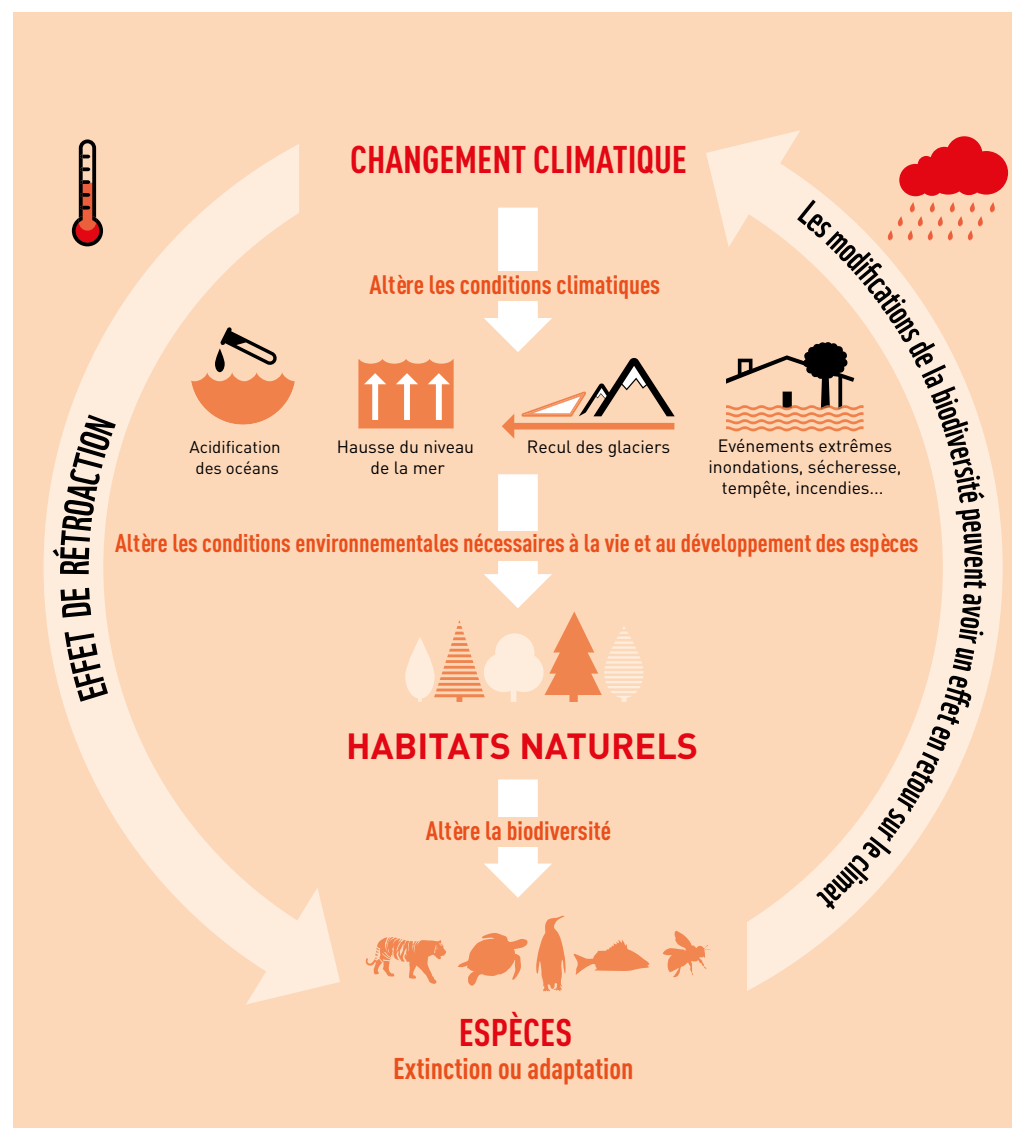
Le littoral africain

Il s'étend sur 26 000 kms de côtes à la géographie homogène présentant peu de reliefs. Parmi les 54 pays du continent, 38 pays disposent d'un littoral. Si la majorité des côtes africaines est peu profonde, le littoral atlantique compte de nombreuses zones portuaires et une croissance progressive de ses terminaux conteneurs. **En Afrique de l'ouest 31 % de la population vit en zone côtière.** Celle-ci abrite également la majorité des activités économiques : pêche, tourisme et industries pétrolières offshore.

La combinaison des différentes activités humaines engendre une destruction significative des terres et du littoral.

La préservation de la biodiversité est une priorité pour l'alimentation, les ressources halieutiques constituant une part importante de l'apport en protéines animales dans l'alimentation des populations ouest-africaines.

QUELS IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LES ESPÈCES ?



Crédit et source, rapport sur les impacts du changement climatique sur les espèces WWF, 2015.

Biodiversité

Les côtes, lagons, estuaires, mangroves et récifs de corail constituent des milieux très riches en matière de biodiversité. Crevettes, mantes, tortues luths, palourdes, algues et coraux y côtoient baleines à bosse et dauphins. Ce sont des milliers d'espèces de poissons, mammifères, reptiles, échinodermes, crustacés et plantes qui peuplent les écosystèmes marins d'Afrique. Selon le rapport « Planète vivante Océans 2015 » du WWF, plus de la moitié des espèces suivies par la fondation sont une ressource alimentaire ou commerciale pour les populations locales.

L'indice Planète Vivante enregistre une réduction de 50 % des populations observées entre 1970 et 2012.

Un grand nombre d'entre elles est menacée d'extinction. En cause, les activités humaines liées à l'exploitation offshore, la dégradation des habitats (eutrophisation, aménagements côtiers, exploitation sable de mer, pollution...), la navigation industrielle, la pêche (surpêche, chalutage de fond et pêche des juvéniles), les changements climatiques et la pollution avec, en tête, le plastique (8 millions de tonnes par an déversées dans les océans), suivi des débris de bois et des déchets organiques.

4. QUELQUES IMPACTS DE L'ACTIVITÉ HUMAINE SUR ENVIRONNEMENT LITTORAL



Érosion littorale

Le littoral africain est largement confronté à l'érosion d'origine anthropique. L'érosion du trait de côtes, immergeant certaines zones est à l'origine de nombreux problèmes sanitaires : invasions d'espèces nuisibles, destruction des lieux de vie, accumulation des déchets... Au Gabon, le Ministère de l'Habitat, de l'urbanisme, de l'Ecologie et du développement durable développe depuis 2011 une stratégie d'adaptation et de préservation du littoral pour un meilleur contrôle des conséquences du réchauffement climatique et de l'impact de l'activité humaine. Éprouvé par l'augmentation du niveau de l'océan et des précipitations, le littoral gabonais est également confronté à une extraction non structurée du sable sur les côtes et à l'absence de contrôle sur l'urbanisation littorale. Des pays comme le Togo, le Bénin, la Côte d'Ivoire et le Sénégal relèvent une érosion moyenne de 1,8 m par an

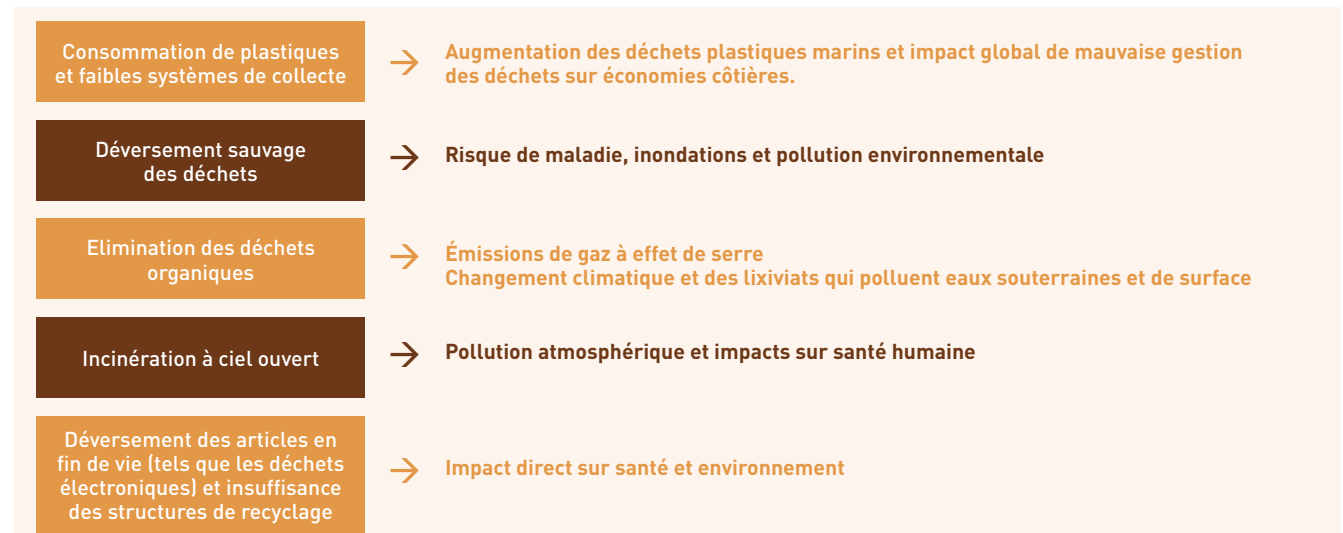
Pollution et déchets

La gestion des déchets est un défi planétaire. Les pratiques actuelles de gestion des déchets ont des impacts sanitaires, économiques et sociaux importants. Les Déchets Solides Municipaux (DSM) augmentent considérablement du fait de la démographie, de l'urbanisation et des changements d'habitudes de consommation.

Les années 2000 ont marqué un tournant vers une meilleure organisation de la gestion des déchets pour la plupart des pays africains.

D'ici 2023, l'union africaine a l'ambition de voir recycler au moins 50% des déchets des grandes métropoles. Deux objectifs majeurs sont la maîtrise des déchets et l'exploitation des opportunités offertes par les déchets en tant que ressources. Cependant, la forte

croissance économique et démographique de l'Afrique et le phénomène de métropolisation qu'elle traverse fait de cette dernière la région qui connaît la plus forte augmentation de déchets au monde. L'Afrique est également la destination de nombreux déchets en provenance des pays occidentaux. Des plateaux-repas servis à bord des vols aériens aux équipements informatiques et électroniques usagés, les déchets sont entreposés dans des décharges sauvages que les pays africains ont du mal à contenir. Dans les océans 80% des plastiques proviennent de sources terrestres. La pollution des eaux, des sols et de l'air par rejets chimiques, plastiques, ménagers ou technologiques est inquiétante et concerne directement les risques sanitaires et environnementaux. On peut aussi citer les feux de forêt comme première source de pollution dans les pays concernés devant le trafic routier, maritime et la pollution offshore.



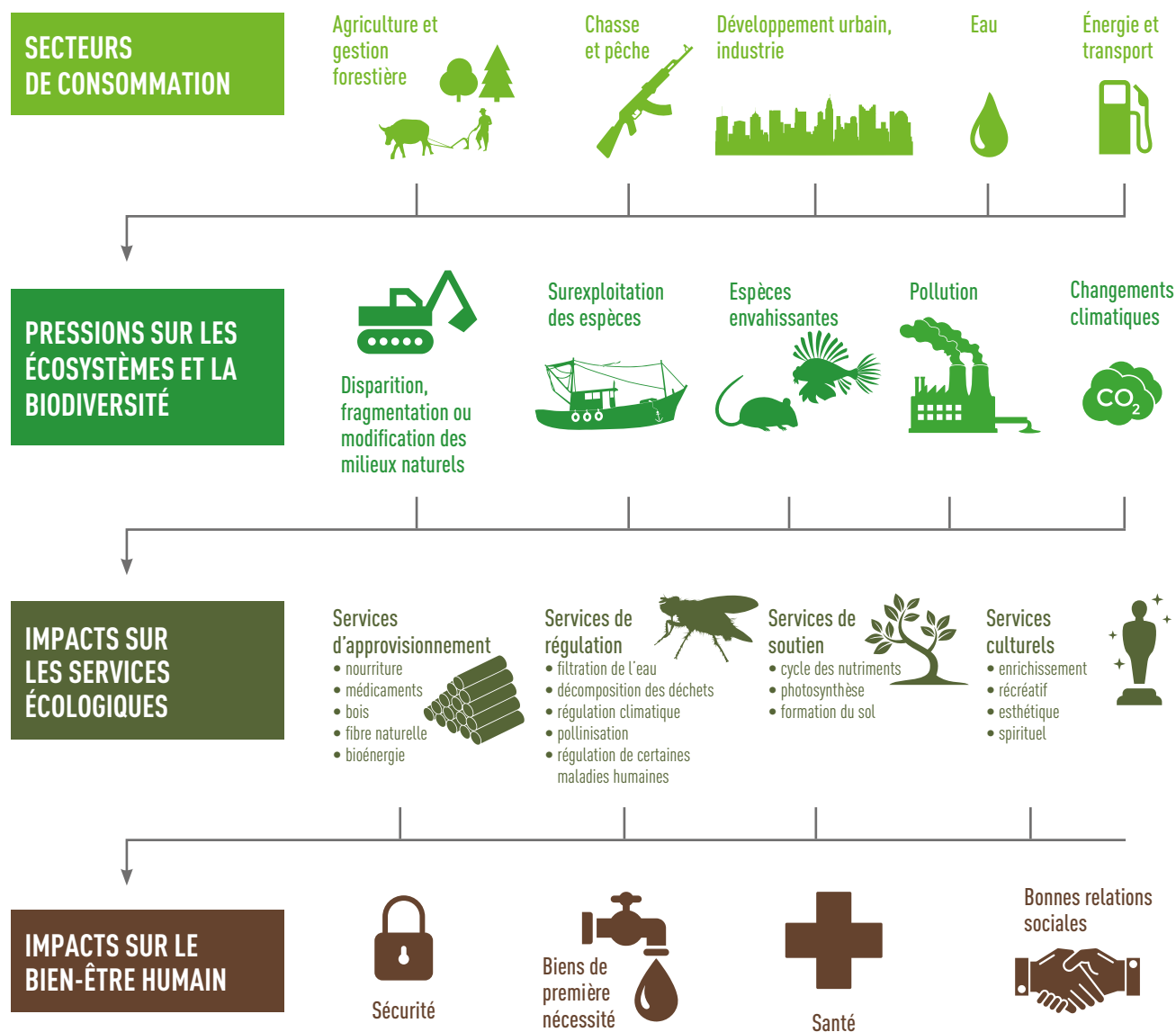
Pêche et surpêche

La pêche est un moyen de subsistance important pour une grande partie de la population africaine et l'Afrique de l'ouest est une des régions les plus productives au monde. Cependant l'Afrique centrale, l'Afrique australe et l'Afrique de l'Est sont particulièrement touchées par la diminution des stocks de poissons attribuée à la surpêche, la pêche illégale et au réchauffement des océans qui influe sur la biodiversité. La pêche illégale contraint le développement de la pêche durable en déjouant le contrôle des engins de pêche dont une partie détériore les habitats et les organismes des fonds marins.

La lutte contre la pêche illégale nécessiterait de faire des alliances entre les états pour mieux surveiller et coordonner les contrôles. De nombreux chalutiers pénètrent dans les eaux africaines pour pêcher sardines, crevettes, thons, maquereaux...



Vue d'ensemble des impacts de l'activité humaine



Sources WWF 2012

5. GRAINES ET GRANDS PROJETS POUR UN BON ANTHROPOCÈNE

Ces constats alarmants ne peuvent pas rester sans réponse et les communautés humaines se mobilisent à différents niveaux pour agir et freiner les conséquences du changement climatiques et les effets des activités humaines.

Parfois il suffit d'une initiative individuelle pour générer une association et enclencher des actions au niveau local ou bien ce sont de grandes organisations, au niveau des collectivités, des états et même au niveau international qui s'organisent pour ratifier des accords de protection de l'environnement au delà des intérêts de chacun.

Quelques exemples de projets allant des « graines » appelées à se développer, comme le projet tortues Tahiti jusqu'aux aires marines protégées réserves ou à celui panafricain de la grande muraille verte.

Le terme de « **graines de l'anthropocène** » fait écho au site « seeds of a good anthropocene », collaboration universitaire entre l'université McGill, le centre Stockholm resilience en Suède et le « center for Complex Systems in Transition » CST, de Stellenbosch en Afrique du sud. Afin de contrebalancer une vision dystopique du futur, ces chercheurs se sont réunis pour répertorier les initiatives mondiales susceptibles de se développer et de se combiner pour faire évoluer notre futur souhaitable et plus durable écologiquement et sociologiquement. Elles sont représentées sur une carte mondiale et consultable sur <https://goodanthropocenes.net>

1. Projet Tortues Tahiti Gabon

Libreville est une des rares capitales, dans le monde, qui possède des plages urbaines fréquentées par des tortues marines. Mais, malheureusement ces dernières sont menacées par les déchets rejetés par la ville. Face à cette situation, des citoyens ont décidé d'agir et ont créé l'association **Projet Tortues Tahiti Gabon**.

Ce projet a 3 objectifs :

- Protection quotidienne des tortues

Chaque jour, de septembre à avril, des membres de l'association arpentent la plage afin de situer les lieux de ponte, repérer les nids en danger, aider les tortues.

- Sensibilisation à l'environnement auprès des apprenants et des citoyens

La sensibilisation à la protection de l'environnement est au cœur de l'association. Chaque année des actions ont lieu auprès d'élèves du primaire et du secondaire. Elles s'articulent autour de deux axes : interventions au sein des établissements scolaires et actions de nettoyage sur la plage Tahiti.

Ces nettoyages sont réalisés aussi, chaque mois, avec des citoyens conscients des enjeux environnementaux et agissant pour l'intérêt général.

- Diminution des nuisances subies par les tortues

La présence d'habitants le long de la plage Tahiti perturbe l'activité des tortues marines.

Nous essayons donc au mieux d'articuler la présence de l'Homme et celle des tortues. Ceci passe par des aménagements (installation de lumières ne désorientant pas les tortues...), et informations auprès des habitants.



2. Les aires marines protégées

De par le monde, « les aires marines protégées, AMP, sont des zones protégées par la loi ou par d'autres moyens visant à préserver une partie ou l'entièreté de l'environnement, et possédant au moins une partie marine. On assiste à une « extension récente de la taille des aires marines protégées » (wikipedia). Dans la plupart des AMP les activités humaines continuent mais sont soumises à une réglementation permettant de protéger le milieu et les espèces qui y vivent. Une étude parue dans la revue Nature en mars 2021 estime que protéger 30% des océans de la planète permettrait de réduire considérablement l'érosion de la biodiversité.

Par exemple, en 2009, le gouvernement de Mozambique a créé une aire marine protégée sur la zone de Ponta do Ouro. S'étendant jusqu'à la rivière Maputo et l'île Inhaca, la zone est un lieu privilégié des tortues marines pour la nidification, en particulier des tortues luths et tortues caouannes classées « espèces menacées » par l'International Union for Conservation of Nature. Le Programme de surveillance des tortues créé en 2007 par la Peace Parks Foundation s'emploie à assister la nidification en impliquant les communautés locales.



En 2018, un accord de partenariat est signé entre la fondation et le Ministère des Terres, de l'Environnement et du Développement rural de Mozambique pour mettre en place des plans de développement à grande échelle qui visent à intensifier la conservation marine.

L'objectif est également d'enrichir le processus d'identification des solutions alternatives pour une pratique durable de la pêche préservant la biodiversité marine.

3. La grande muraille verte



© Marta Moreiras

À l'origine de la Muraille Verte un constat : les problématiques environnementales, en particulier celles liées à la désertification et la dégradation des sols, sont le fait de l'activité humaine et des bouleversements climatiques. Fruit d'un engagement africain commun à agir pour la restauration, la conservation et la protection de l'environnement, la Muraille Verte regroupe des initiatives variées destinées à lutter contre la désertification, maintenir la production agricole et l'élevage, créer des ressources renouvelables, conserver et restaurer la biodiversité et les sols, lutter contre la pauvreté et inverser les flux migratoires. En pratique, les actions concernent le reboisement, la création de zones végétalisées, fruitières ou maraîchères, le développement de la recherche dans le domaine de la santé et en sciences humaines et sociales pour appréhender le système socio-environnemental au sein duquel évoluent les populations et prévenir les maladies.

Dans le cadre de la saison Africa2020 des classes de primaires de la région Occitane et des classes situées sur le parcours de la muraille verte ont pu être jumelées et partager leurs expériences et leurs vécus, dans le cadre des enseignements au développement durable. ces échanges ont donné lieu à une rencontre en ligne avec des scientifiques et enseignants.

SECTION

3



AFRIQUE ET CINÉMA

1. LES MÉTIERS DU CINÉMA DANS LE TOURNAGE DE *TOUT EST LIÉ...*



**La réalisatrice
Nadine**

À partir du scénario, dont elle a été l'auteure (mais ce n'est pas obligatoire), la réalisatrice a tout d'abord procédé à son découpage technique en collaboration avec le chef opérateur et la scripte. Puis, elle a préparé le tournage, fait le casting des comédiens et le repérage des décors. Pendant le tournage elle a dirigé les comédiens et a assuré le montage de son film avec une monteuse. On peut être réalisateur de cinéma ou de télévision, faire des longs ou des courts métrages, des documentaires, des fictions, des clips, ou des dessins animés.



**Le chef opérateur
Sédrygue**

Le « chef op », ou encore directeur de la photographie est un chef d'équipe responsable de l'identité visuelle du film. Son travail commence dès la lecture du scénario, durant laquelle il imagine la couleur visuelle du film. Il a travaillé avec la réalisatrice avant, pendant et après le tournage. Il a participé aux repérages des lieux, au choix de décors, réglé la mise en lumière des personnages, des décors, des costumes, le cadrage et la composition des images, pour recréer l'univers du film selon l'idée de la réalisatrice.



**Le cadreur
Firmin**

Il travaille sous la direction du chef opérateur et suit les directives qui définissent l'angle de prise de vues et le cadrage. Il est responsable du cadrage, c'est-à-dire les limites du champ visuel enregistré par la caméra. Sur un tournage, le cadreur doit anticiper et suivre en permanence les mouvements des acteurs. Le cadreur ou son assistant, nettoie l'objectif et fait la mise au point, avant chaque prise, afin d'obtenir une image parfaitement nette.



**L'ingénieur du son
Domi**

L'ingénieur du son est le responsable de l'identité sonore du film. Son travail commence dès la lecture du scénario, durant laquelle il imagine la couleur sonore du film. Il garantit la qualité d'enregistrement du film : qualité du son, tonalité des dialogues, choix des bruitages. Pendant le tournage il collabore avec les perchistes qui positionnent les micros en fonction de ses indications.

**La maquilleuse artistique
Ermyne**

Sur un plateau, les maquilleurs ont pour objectif d'embellir, enlaidir ou transformer un comédien. On les appelle souvent les *makeup artist*. Ce métier qui demande de travailler rapidement et d'être disponible, pour les éventuelles retouches sur le plateau....

https://www.ecoprod.com/images/site/fiches-pratiques/maquillage_fr.pdf



**Le directeur de production
Henri Joseph**

C'est lui qui définit la stratégie de fabrication d'un film en tenant compte du budget, du planning de production. Il est en charge de l'organisation et du pilotage de la production (démarches d'obtention des autorisations, négociation des prestations de production ...etc.) et selon les projets il est également le responsable des ressources humaines.



**La monteuse
Fabienne**

Le montage est un métier technique, créatif et rigoureux. Après le tournage, les rushes ont été envoyés en post production, d'abord chez la monteuse. Cette étape a été suivie de la réalisation de la musique puis de l'étalonnage. Fabienne a choisi les meilleurs plans (images) tournées, elle les a coupés, collés et assemblés (montés) selon la vision de la réalisatrice.

**Régisseur général cinéma
Ivan**

Sur un plateau de tournage on rencontre généralement un régisseur en chef et ses assistants. Le Régisseur général veille au confort de toute l'équipe de tournage tout au long de la production. Présent avant le tournage, il accompagne le directeur de production sur un repérage des lieux, destiné à évaluer les moyens techniques, logistiques et artistiques nécessaires.

2- ÉLÉMENTS D'HISTOIRE DU CINÉMA

Les débuts du cinéma en Afrique

Avec plus de 30 millions de km², le continent africain a toujours été une terre de fascination et de curiosité. Dès l'invention du cinématographe par les frères lumières en 1895, l'exploration du monde à la conquête de nouvelles images va s'accélérer et l'Afrique ne sera pas du reste, elle fera l'objet de nombreuses expériences cinématographiques jusqu'aux premières indépendances des pays africains dans les années 1960.

L'histoire du cinéma en Afrique est donc marquée par deux grandes périodes.

Période coloniale

Durant toute la période d'avant les deux guerres mondiales, tous les pays africains étaient des territoires colonisés par les européens et servaient donc principalement de décors de tournage aux cinéastes en recherche d'œuvres exotiques, mais aussi des territoires de diffusion. Les films diffusés ou tournés en Afrique durant toute cette période sont donc exclusivement réalisés par des européens, les africains n'ayant pas l'autorisation, ni la formation requise pour filmer et diffuser leurs propres images. Selon Jean Rouch, des cinémas ambulants « projetaient les premières bandes animées à Dakar et dans les environs » dès 1905. Amadou Hampâté Bâ (écrivain, historien, anthropologue et philosophe malien, 1901-1991) se souvient de sa première expérience lorsque « En 1908, un Européen vint à Bandiagara [Mali] pour y projeter un film. » (« Le dit du cinéma africain » 1967).

Période post-coloniale

Il faudra donc attendre les indépendances des pays africains pour voir les premiers films africains faits par les africains. Parmi les précurseurs on peut citer ; Paulin Soumanou Vieyra (Premier africain diplômé de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC), aujourd'hui dénommé FEMIS) avec son film *L'Afrique sur seine* (1955) Bénin, Sembene Ousmane avec son premier film *La noire de...* (1966), Omar Khelifi L'Aube (1966) Tunisie, Med Hondo Soleil Ô (1966) Mauritanie, Mohamed Ousfour *Le fils maudit* (1958) Maroc, Philippe Mory *Les tamtams se sont tus* (1971) Gabon, Raymond Rajaonarivelo Tabataba (1972) Madagascar, Dikongue Pipa *Muna Moto* (1975) Cameroun.

Les années 1970 et 1980 ont constitué la belle épopée des cinémas africains et en particulier en ce qui concerne le secteur de l'exploitation, une grande poussée des salles de cinéma partout sur le continent et l'on pouvait compter une moyenne de 60 salles de cinéma par pays avant leur fermeture progressive au cours des années 1990 à 2000, due à l'avènement de la vidéo (magnétoscope) dans les salons.

En Afrique, l'arrivée des « vidéoclub ou cinéclub » pour reprendre l'expression populaire en Afrique subsaharienne, a joué un rôle très important, à la fois pour la démocratisation de l'accès à la culture cinématographique en raison de ses tarifs d'entrée très faibles, mais aussi ils ont permis de maintenir une communauté de cinéphile d'où sont nés aujourd'hui la grande moitié des cinéastes de la troisième génération.



3- LES POLITIQUES CULTURELLES (FESTIVALS, PLATE-FORME, DISTRIBUTION...)

Comment se porte le cinéma en Afrique ?

Pour bien comprendre la situation du continent Africain, il faut interroger toute la chaîne qui compose une industrie du cinéma. Le sujet mérite néanmoins d'être abordé sous un angle purement économique.

L'industrie du cinéma s'organise principalement autour de trois pôles de compétences :

- **les structures de production** qui s'occupent de la fabrication des films (financement, écriture, réalisation, montage et post-production),
- **les structures de distribution** de films qui gèrent les droits d'exploitation sur les films
- et enfin **les exploitants** (salles de cinéma, festivals, plateformes de VOD, chaînes de télévision, etc.) qui vont vivre les œuvres en les mettant à disposition des consommateurs, mais aussi en permettant une remontée des recettes pour le refinancement de nouveaux films et par conséquent l'ensemble de la chaîne industrielle du cinéma.



Production/Financement du cinéma

En Afrique, quelques pays (comme le Maroc, L'Afrique du Sud, le Sénégal, la Côte d'Ivoire) ont fait de grands progrès dans leur politique culturelle en faveur d'un financement important de la production et de l'exploitation cinématographique.

Cela reste donc un défi important à relever pour faire un film dans les meilleures conditions sur le continent africain. C'est pour cela que les producteurs des pays africains se tournent le plus souvent vers des fonds d'aide étrangers, qu'ils soient institutionnels ou privé (fondations) ainsi que par le biais des coproductions entre états pour mutualiser les fonds et les moyens humains et techniques.

Quelques fonds d'aide au financement et à la coproduction avec les pays africains

- **FOPICA** (Fonds de promotion de l'industrie cinématographique et audiovisuelle), institué en 2002. C'est la mise en réseau de plusieurs fonds africains pour soutenir la production de projets de films et séries télévisuelles.
- **FONSIC** (Fonds de soutien de l'industrie cinématographique de Côte-ivoire) entré en activité il y a tout juste 10 ans a su développer des stratégies de coproduction pour mieux soutenir les producteurs de films en Afrique.
- **CLAP ACP**, c'est une action menée par le Fonds Image de la Francophonie de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), en partenariat avec le FONSIC dans le cadre du **Programme ACP-UE Culture**, avec la contribution financière de l'Union européenne (UE) et le soutien de l'Organisation des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (OEACP). Ce fond a pour but de renforcer le secteur cinématographique et audiovisuel des Pays ACP par la **coproduction** : des coproductions plus nombreuses, mieux montées, plus efficaces, mieux diffusées.

Distribution/Exploitation

Une fois produit, un film doit aller à la rencontre de son public pour être vu et faire vivre la filière grâce aux remontées des recettes. Pour cela, le distributeur est l'intermédiaire privilégié entre les producteurs et les exploitants de films qui connaissent mieux leurs publics et leurs attentes.

Hormis l'Égypte (400 salles de cinéma¹) et l'Afrique du Sud (plus de 782 écrans²), le reste des pays du continent ont très peu ou pas de salles de cinéma, ce qui explique le peu de distributeurs sur le continent et par conséquent de nombreux producteurs s'occupent souvent eux-mêmes de la distribution de leurs films. Le nigérian, pays le plus peuplé d'Afrique avec plus de 200 millions d'habitants (soit la somme des populations d'Allemagne, France et Italie) a cependant pu développer un modèle économique vers la fin des années quatre-vingt qui le place aujourd'hui au rang de deuxième producteur de films au monde avec environ 2500 films produits par an. L'impact direct de ce modèle économique, la structuration de la filière et la formation des jeunes producteurs/réalisateurs avec comme résultat, un cinéma nigérian aujourd'hui aussi exigeant que peuvent l'être ceux des pays occidentaux.

La distribution et l'exploitation des films sur le continent africain sont finalement très localisées. Les films africains trouvent finalement leur public par d'autres moyens de diffusion telles que les festivals de cinéma, les chaînes de télévision et maintenant les plateformes de streaming et VOD.

1. Youssef Chazli, Directeur de Zawya, seul cinéma d'art et essai du Caire, interview *L'Orient-le jour*.

2. Rapport Framing the Shot 2018 : *Key Trends in African Film*

Les festivals spécialisés cinémas d'Afrique en France : Festival Africlap à Toulouse, Festival Cinémas d'Afrique d'Angers, Festival Cinémas d'Afrique du pays d'Apt, Festival Lumières d'Afrique de Besançon, Festival Panafricain de Cannes et Nollywood Week Paris (spécialisé cinéma nigérian).



En France par exemple, un certain nombre de festivals spécialisés cinémas d'Afrique existent, dont certains depuis plus de 30 ans : Festival Cinémas d'Afrique d'Angers en activité depuis 1987, Festival Africlap à Toulouse, Festival Cinémas d'Afrique du pays d'Apt, Festival Lumières d'Afrique de Besançon, Festival Panafricain de Cannes et Nollywood Week Paris (spécialisé cinéma nigérian). Les chaînes de télévisions et plateforme de streaming et VOD constituent aujourd'hui une nouvelle opportunité incontestable pour les cinémas d'Afrique, l'avenir nous en dira plus...

SECTION 4



PISTES PÉDAGOGIQUES

Cette section pédagogique a été réalisée par les enseignants de l'Académie de Toulouse :
Eva Baldi, formatrice SVT et EDD, Chargée de mission de l'Education au Développement Durable
Sophie Godefroy, chargée de mission Cinéma-Audiovisuel à la DAAC, Rectorat de Toulouse.

I. ÉLÉMENTS DU PROGRAMME EN LIEN AVEC LA THÉMATIQUE DU FILM ET LES PROBLÉMATIQUES ABORDÉES

CYCLE 3

L'histoire-géographie, les sciences et la technologie et l'enseignement moral et civique, par leur contribution à l'éducation au développement durable, participent à la compréhension des effets des activités humaines sur l'environnement.

• Histoire – Géographie

Histoire : les débuts de l'humanité (qui s'inscrivent dans une chronologie qui les dépasse considérablement) ont connu de fortes oscillations climatiques, qui ont profondément transformé l'environnement et amené les groupes humains à adapter leurs modes de vie.

Géographie : les littoraux concentrent une part accrue de la population mondiale et sont des espaces aménagés pour des usages et pratiques très variés. La question porte plus spécifiquement sur les espaces littoraux à vocation industrialo-portuaire et/ou touristique. Les types d'activités, les choix et les capacités d'aménagement, les conditions naturelles, leur vulnérabilité sont autant d'éléments à prendre en compte pour caractériser et différencier les façons d'habiter ces littoraux. C'est l'occasion de sensibiliser les élèves à la richesse de la faune et de la flore des littoraux et aux questions liées à leur protection.

• Sciences et technologie

l'enseignement de sciences et technologie développe progressivement chez les élèves un regard critique sur les objets du quotidien, du point de vue de l'impact engendré par leur création, leur utilisation et leur recyclage sur l'exploitation des ressources de la planète. Permettre aux élèves de s'impliquer dans des actions et des projets concrets en lien avec des thématiques liées à l'éducation au développement durable (création d'un espace vert, tri des déchets, etc.). Permettre aux élèves de découvrir la notion d'engagement individuel et/ou collectif, notamment dans le cadre d'un travail partenarial, et en lien avec l'enseignement moral et civique.

• **EMC** (Enseignement moral et civique) : il permet de réfléchir au sens de l'engagement et de l'initiative qui trouve à se mettre en œuvre dans la réalisation de projets et dans la participation à la vie collective de l'établissement. L'éducation au développement durable en constitue un élément important : mener des actions concrètes dans les écoles, en faveur de la protection de l'environnement, offre autant d'occasions pour les élèves de développer leur sens de l'engagement. Dans des échanges contradictoires, pouvant prendre appui sur la littérature jeunesse, des écrits documentaires ou journalistiques, les élèves sont initiés à débattre de manière démocratique et à penser de façon critique. Ils acquièrent dans ces débats les capacités à établir des liens entre des choix, des comportements et leurs impacts environnementaux (climat, biodiversité, développement durable) et à comprendre les perspectives des acteurs impliqués dans les problématiques abordées. Celles-ci prennent appui sur les observations du vivant, les expériences vécues dans l'école et son environnement ou l'étude de documents qui procèdent à une progressive « acculturation » écologique.

• **Arts plastiques** : les élèves sont également sensibilisés aux enjeux des matériaux employés, qu'il s'agisse de réemploi, de matériaux transformés par la physique ou la chimie, dégradables ou non.



CYCLE 4

• Français

Comprendre et anticiper, à travers une œuvre filmique, les responsabilités humaines actuelles en matière de changement climatique, de dégradation de l'environnement, de biodiversité...

• EMC

Les actions concernant l'éducation au développement durable, au service de la prise de conscience écologique, ont vocation à contribuer à la culture de l'engagement individuel comme collectif, citoyen avant tout, au service du respect et de la protection de l'environnement à toutes les échelles, et à court et moyen termes. S'engager et assumer des responsabilités dans l'établissement et prendre en charge des aspects de la vie collective et de l'environnement et développer une conscience civique, sociale et écologique (rôle et action des éco-délégués en établissement et en classe).

• Histoire – Géographie

- **Histoire** : l'exemple d'une grande conférence mondiale pour le climat ou d'un sommet mondial pour le développement durable permet d'illustrer le niveau global de l'action politique, les avancées et les difficultés d'une coopération internationale et le rôle des différents acteurs impliqués.

- **Géographie** : L'objectif de la première partie du cycle est de sensibiliser les élèves aux problèmes posés aux espaces humains par le changement global et la tension concernant des ressources essentielles (énergie, eau, alimentation). Il s'agit de faire comprendre aux élèves la nécessité de prendre en compte la vulnérabilité des espaces humains, mais sans verser dans le catastrophisme et en insistant sur les capacités des sociétés à trouver les solutions permettant d'assurer un développement durable (au sens du mot anglais sustainable, dont il est la traduction) et équitable. On s'appuiera sur les objectifs de développement durable de l'ONU (ODD). L'environnement, du local au planétaire. - Le changement global climatique et ses principaux effets

géographiques régionaux - Prévenir et s'adapter aux risques (industriels, technologiques et sanitaires ou liés au changement climatique).

• SVT (Sciences de la Vie et de la Terre)

On étudie les enjeux de l'exploitation des ressources naturelles dans une perspective de développement durable ainsi que les conséquences positives ou négatives des activités humaines sur la préservation de la biodiversité. Relier les connaissances scientifiques sur les risques naturels (ex. : séismes, cyclones, inondations) ainsi que ceux liés aux activités humaines (pollution de l'air et des mers, réchauffement climatique, montée du niveau des océans...) aux mesures de prévention (quand c'est possible), de protection, d'adaptation, ou d'atténuation. Respiration et photosynthèse.

Ce thème se prête à l'étude des relations entre le changement climatique et la modification de la biodiversité.

- Technologie :

Identifier un besoin (biens matériels ou services) et énoncer un problème technique ; identifier les conditions, contraintes (normes et règlements) et ressources correspondantes dans une logique d'écoconception, qualifier et quantifier simplement les performances d'un objet technique existant ou à créer.

Comparer et commenter les évolutions des objets en articulant différents points de vue : fonctionnel, structurel, environnemental (ressources disponibles, matériaux utilisés, bilan carbone, procédé de fabrication, recyclage...), technique, scientifique, social, historique, économique.

Des travaux peuvent être conduits sur les thèmes suivants : habitat, architecture, urbanisme ou transports en ville ; des ressources limitées, à gérer et à renouveler ; la fabrication de systèmes d'énergie renouvelable ; le stockage des énergies intermittentes ; l'usage de matériaux organiques ; le recyclage des matériaux ; la compensation de la fragmentation des paysages pour la protection de la biodiversité.

2. ÉLÉMENTS DU FILM POUVANT ÊTRE EXPLOITÉS EN LIEN AVEC L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE (EAC)

Grands objectifs de formation en EAC

(arrêté du 1^{er} juillet 2015) en lien avec les activités proposées :

• Fréquenter

- ouverture à des esthétiques différentes et à des cultures plurielles
- questionnement d'un artiste (d'un créateur) sur ses œuvres et sa démarche.

• Pratiquer :

- identification des différentes étapes d'une démarche de création
- réalisation de choix et création des dispositifs de présentation correspondants
- participation aux décisions collectives et à leur mise en œuvre
- exploitation de matériaux au service d'une intention.

S'approprier :

- enrichissement de sa perception par une première analyse pour construire son jugement
- utilisation de quelques éléments d'un lexique adapté pour caractériser une œuvre
- mise en relation de quelques éléments constitutifs d'une œuvre avec les effets qu'elle produit.



A. Pistes pédagogiques pour préparer la projection

• Regarder : découvrir les enjeux du film et à travers une réflexion sur l'écriture cinématographique.

Objectif : préparer le visionnage du film en l'abordant d'emblée dans la double dimension EDD / EAC.

Support : scénario - scènes 17 et 18.

Il s'agit d'une scène clef du film dans la mesure où c'est celle où l'on découvre la lettre de la préfecture. Pas de divulgâchage cependant : c'est un événement central non pas au sens de l'action mais au sens des réflexions et thématiques qu'il permet d'articuler et de faire converger dans le film. Ce passage est aussi intéressant pour amorcer une réflexion sur l'écriture cinématographique. On pourra ainsi à partir de cet extrait du scénario :

- Faire formuler aux élèves des hypothèses sur le film qu'ils vont voir
- Découvrir les spécificités de l'écriture d'un scénario
- S'interroger sur la mention « les deux scènes se superposent » : comment est-ce possible ? Quel est l'intérêt de ce choix ? et aborder ainsi les différentes étapes de création d'un film, de l'écriture au montage.

Pour approfondir :

- dessiner les plans ou faire des photos (échelles de plan, cadrage...) qui représentent l'assemblée des hommes au moment de la lecture de la lettre / les plans qui représentent les enfants dans les situations indiquées.
- imaginer (en « montant » visuellement les images produites) comment pourraient être superposées ces deux scènes. Par exemple si on fait le choix d'un montage image alterné, avec une bande son continue (la lecture de la lettre) : à quel moment place-t-on l'alternance ? pourquoi ?



- faire émerger des problématiques à partir de ce travail pratique (par exemple : gravité / légèreté – la question générationnelle – l'effet créé sur le spectateur etc.)

Esprit critique : s'interroger sur nos représentations de l'Afrique - avant et après le visionnage du film (histoire-géographie, arts plastiques)

Objectif : déplacer les représentations ; prendre conscience qu'il est important de ne pas s'en tenir à nos préjugés pour pouvoir bien agir. La matière visuelle est ici particulièrement pertinente parce que le préjugé consiste justement à produire des images toutes faites. Le film participe à déconstruire une représentation souvent monolithique du continent africain.

Activité envisagée en amont : annoncer le thème (réchauffement climatique) et le lieu du film (Afrique). Demander aux élèves de dessiner une image du film qu'ils imaginent.

Selon le niveau : notion de cadre, échelle de plan...

Après le film : confronter les images produites par les élèves à des photogrammes du film (forêt, littoral...)

- s'interroger sur ses propres représentations et la notion de préjugé.
- analyser les choix de la réalisatrice (décors / selon le niveau : analyses + ou – poussée des plans et de leur intention).

Prolongement possible avec l'aide d'AFRICLAP : comment les cinéastes africains représentent leur continent à travers leurs films ? Prise de conscience de la diversité de l'Afrique, qui n'est pas un pays mais un continent...

B. Pistes pédagogiques pour travailler sur le film

• **Regarder + Esprit critique : « Tout est lié » - Révéler un propos sous-jacent du film : la place des femmes (EMC)**

Objectif : percevoir et interroger un parti pris du film.

- Analyser des photogrammes ou des scènes significatifs : comment cela s'inscrit dans l'écriture du film (scénario et, certainement, manière de filmer) : réalisatrice, personnages principaux féminins, identification à Puna, rôle pris par Adira dans l'assemblée des hommes (exemple : propos de la scène 14 sur la nécessité de changer la place des femmes). À l'inverse pour les personnages masculins : les hommes de l'assemblée plus resserrés sur leurs intérêts individuels, les pêcheurs, les garçons qui chassent l'oiseau au lance pierre tandis que Puna le fait s'envoler et que les femmes nettoient la plage...

- Prendre conscience de ce propos dans le film et l'interroger : est-ce qu'on est d'accord avec ? est-ce qu'il est juste ou caricatural ? est-ce que "tout est lié" et quel rapport peut-on faire entre la place des femmes dans la société et le développement durable ?



• **Regarder + Esprit critique : « Tout est lié » - Les différentes facettes du réchauffement climatique (SVT, histoire-géographie)**

Objectif : grâce à la polysémie du film, comprendre la complexité d'un phénomène.

Travail possible de remémoration à partir du film : lister les différents aspects de la problématique environnementale + économique et sociale (certains sont tenus : par exemple le questionnement sur le fait qu'Adira vive à la ville ; il y a aussi la question des traditions...) ; Analyse de scènes ou de photogrammes significatifs (par exemple scène 14).

- Approfondir ces différents sujets pour une prise de conscience en regard avec le titre « Tout est lié ».

- Questionner : quelles sont les solutions proposées dans l'histoire du film ? (par exemple / tradition : Puna remplace la tortue vivante par une tortue de bois). Amorcer une réflexion sur les leviers d'action et les transpositions du film à d'autres réalités.

C. Pistes pédagogiques pour mener le travail vers une réalisation finale

- Réaliser des documents de communication sur le film (notamment : arts plastiques, lettres)

Objectif : faire une synthèse du travail mené et apporter une réponse à la problématique sous forme d'un document de communication sur le film, en particulier :

- des affiches
- des points de vue critiques
- une bande annonce ou un teaser...

Pour cela :

- Mener une réflexion de synthèse sur le titre du film
- Etudier des affiches / des bandes annonces / des critiques... pour en comprendre le fonctionnement et les caractéristiques
- Comprendre le statut de ces documents de communication par rapport à un film et leur place dans l'économie du cinéma (qui produit ces documents, dans quel but etc.)

- « Tout est lié » = Et ici ? (SVT, technologie, histoire-géographie, arts plastiques, lettres...)

Objectif : élargir la portée du titre et relier ce qui se passe là-bas et ce qui se passe ici ou transposer le questionnement à une situation d'ici à travers la production, par exemple :

- d'une image fixe
- d'une transposition rédigée d'une scène du scénario
- de la transposition d'une scène en vidéo, etc.



3. ÉLÉMENTS DU FILM POUVANT ÊTRE EXPLOITÉS EN LIEN AVEC L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE (EDD)

L'objectif fondamental de l'EDD rappelé dans la circulaire du 24 septembre 2020 est de fournir une boussole aux élèves, qui leur permette d'acquérir des savoirs et des compétences, d'orienter leurs parcours individuels, personnels et professionnels, ainsi que de fonder leurs engagements citoyens pour un monde soutenable et respectueux de la personne humaine et de son environnement.

A. Piste d'exploitation n° 1 (cycles 3/4) : questionner les causes des changements actuels

Extrait du film (Discussion entre Junior et Puna, au sujet de la lettre reçue au village) :

« **JUNIOR** : Le chef a reçu une lettre qui dit que le village risque de disparaître parce que les vagues se rapprochent de nos maisons.

PUNA : Et c'est vrai ?

JUNIOR (se grattant la tête) : Oui je crois... Quand j'étais petit, je me rappelle, j'aimais grimper sur un arbre et regarder la mer au loin. Hé bin l'arbre est presque au bord de la mer maintenant.

PUNA : C'est l'arbre qui est parti voir la mer ?

JUNIOR : Non, je crois que c'est la mer qui avance doucement, doucement. »

Activité proposée

- Indiquer qui de Puna ou de Junior a raison en argumentant la réponse.
- Expliquer l'origine du changement observé.

B. Piste d'exploitation n° 2 (cycles 3/4) : sensibiliser à la pollution de l'environnement proche

Éléments abordés dans le film

Nettoyage des plages, sachets plastiques retrouvés dans les algues et dans l'eau, impact sur les ressources halieutiques...

Activité proposée

Lors d'une sortie dans l'environnement proche, récolter les déchets trouvés :

- se renseigner sur les matériaux les constituant (origine, mode de production, ressources utilisées)
- se renseigner sur le temps de leur dégradation dans l'environnement
- envisager des solutions de consommation pour réduire l'utilisation de ces objets
- imaginer des solutions pour remplacer ces objets et/ou les réutiliser.





C. Piste d'exploitation n° 3 (cycles 3/4) : sensibiliser et mobiliser les élèves pour la protection de l'environnement

Extrait du film (discours du chef du village, à la fin du mariage) :

« Permettez-moi de rajouter quelque chose... L'avenir de notre village passe aussi par la sensibilisation à l'érosion côtière. C'est ensemble, main dans la main, adultes, jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, que nous devons continuer à réfléchir pour trouver des solutions durables à cette menace qui pèse sur nos terres. Nos actions comptent. Tout est lié dans la nature, chacun a un rôle à jouer. Comme on dit on est ensemble ! »

Activité proposée

À la manière du chef du village, préparer un discours afin de sensibiliser et mobiliser les élèves de la classe à la protection de l'environnement, et proposer une action concrète à mener avec eux. Ce travail peut être réalisé dans le cadre de l'élection des éco-délégués.

D. Piste d'exploitation n° 4 (cycle 4) : envisager des mesures d'adaptation et d'atténuation

Extrait du film (lettre adressée par la sous-préfecture au chef du village) :

« A Monsieur le Chef du Village du Cap BABANA,

Chers concitoyens,

Les événements récents survenus lors de la dernière saison des pluies (inondations, tempêtes et éboulements) nous alertent sur l'aggravation des **risques naturels** d'érosion et de submersion de notre zone littorale ainsi que sur le bouleversement de certains **écosystèmes**.

Ces dernières années, l'**érosion** du littoral a détruit des routes, des infrastructures de communication et menace plusieurs de vos habitations. Les conclusions des experts sur le changement climatique (rapport spécial du G.I.E.C. publié en septembre 2019) prédisent au niveau mondial une montée des eaux entre 30 et 60 cm d'ici 2100.

Aussi, il est demandé aux autorités locales de réunir leurs concitoyens et de recenser les conséquences de cette situation sur les aménagements et la vie de leur village pour ensuite proposer des **solutions d'adaptation** et **limiter les conséquences** de la montée des eaux marines à moyen terme. Nous avons tous un rôle à jouer et la mobilisation de tous est une condition pour un **avenir supportable** pour nos enfants. Nous sommes à l'écoute de vos propositions et vous remercions pour votre réactivité, avant 1 mois, car l'urgence et les enjeux nous engagent à agir rapidement. Restant à votre disposition, je vous prie de croire, Monsieur le Chef du village, mes respectueuses salutations. »

Activité proposée

Définir les termes et expressions en gras, et donner des exemples pour chacun d'eux, en lien avec le contexte.

Se renseigner sur les rapports du GIEC (exemple de site pour s'informer : <https://www.ecologie.gouv.fr/comprendre-giec>).



E. Piste d'exploitation n° 5 (cycle 4) : s'interroger sur l'expression « poumon vert de la planète »

Extrait du film (première scène, cours de SVT, première phrase d'Adira, la professeure) :

« Le Bassin du Congo est l'un des poumons verts de la planète après l'Amazonie, c'est également une importante réserve biologique. »

Activité proposée

Réaliser des recherches sur Internet afin de comprendre/critiquer l'expression « poumons verts » associée aux grandes forêts comme la forêt amazonienne.

Exemples de sites

- L'Amazonie, le « poumon de la Terre »... ou le révélateur des limites de nos dirigeants ? (Planète Terre – ENS Lyon)

<https://planet-terre.ens-lyon.fr/ressource/oxygene-Amazonie-poumon-Terre.xml#poumon>

- Le poumon vert de la planète, c'est quoi ? (Futura sciences)

<https://www.futura-sciences.com/planete/questions-reponses/pollution-poumon-vert-planete-cest-991/>

- Amazonie : ça veut dire quoi « poumon de la planète » ? (Science et vie)

<https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/amazonie-ca-veut-dire-quoi-poumon-de-la-planete-42525>

- Non, l'Amazonie ne produit pas 20 % de l'oxygène de la planète (National Geographic)

<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2019/09/non-lamazonie-ne-produit-pas-20-de-loxygene-de-la-planete>

- La forêt amazonienne est-elle vraiment le « poumon de la planète » ? (France tv info)

https://www.francetvinfo.fr/monde/ameriques/amazonie/la-foret-amazonienne-est-elle-vraiment-le-poumon-de-la-planete_3588675.html

F. Piste d'exploitation n° 6 (cycles 3/4) : aborder la problématique du changement climatique de façon globale et systémique

Titre du film : « Tout est lié »

Activité proposée

Montrer la convergence et l'interdépendance des 17 objectifs de développement durable (ODD).

Objectifs

- Comprendre les responsabilités individuelle et collective en matière de préservation des ressources de la planète et de santé.
- Distinguer ce qui relève d'une croyance ou d'une idée et ce qui constitue un savoir scientifique.
- Comprendre des questions liées au développement durable.
- S'informer dans le monde du numérique (trouver, sélectionner et exploiter des informations, vérifier l'origine/la source des informations).



Pistes d'exploitation

Plusieurs pistes sont proposées en fonction du niveau des élèves (voir tableau ci-dessous). Pour chacune d'elles, des annexes sont proposées, servant de support à la réalisation de l'activité. Cette activité, bien que pouvant être réalisée sans autre support, est plus riche en utilisant les ressources Internet citées ci-dessous (recherches autonomes ou guidées réalisées par les élèves).

Pour aller plus loin, une phase de débat suite à la réalisation de l'activité peut être menée.

Niveau	Consigne	Annexes
Débutant	Compléter la fleur des ODD en plaçant, en face de chaque objectif, l'exemple lié au film correspondant.	Annexe 1. Fleur des ODD avec nom des objectifs Annexe 2. Etiquettes avec exemples liés au film
Intermédiaire	Compléter la fleur des ODD en inscrivant, pour chacun des 17 objectifs, un exemple lié au film.	Annexe 1. Fleur des ODD avec nom des objectifs
Confirmé	Compléter la fleur des ODD en plaçant, en face de chaque objectif, son nom. Puis en inscrivant, pour chacun des 17 objectifs, un exemple lié au film.	Annexe 3. Etiquettes avec nom des ODD Annexe 4. Fleur des ODD vierge
Expert	Compléter la fleur des ODD en inscrivant le nom des 17 objectifs, et pour chacun d'eux un exemple lié au film.	Annexe 4. Fleur des ODD vierge

ANNEXE 1 : LES 17 ODD (OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE) DE L'UNESCO



ANNEXE 2 : le film « Tout est lié » au regard des 17 ODD (Objectifs de Développement Durable) de l'Unesco

ÉTIQUETTES DES EXEMPLES LIÉS AU FILM

Entraide entre les différents villages.	Diminution des déchets.	Ressources halieutiques nécessaires pour l'alimentation des populations.
Implication du gouvernement pour aider les villages.	Village nettoyant les plages et réalisant une pêche responsable.	Village important pour le bien-être des villageois (habitat, coutumes, aïeux, ...).
Préservation du bassin du Congo.	Diminuer les chalutiers qui impactent les ressources des pêcheurs à pirogue.	Éducation à la préservation de la biodiversité des écosystèmes.
Préservation des tortues.	Favoriser des infrastructures résistantes à l'érosion.	Réunions importantes autorisées aux femmes et aux hommes.
Diminution des émissions de CO2.	Exploitation du littoral nécessaire pour les revenus des villageois.	Revenus liés au tourisme à maintenir.

ANNEXE 3 : ÉTIQUETTES DES 17 ODD

1. Pas de pauvreté	7. Énergie propre et d'un coût abordable	13. Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques
2. Faim zéro	8. Travail décent et croissance économique	14. Vie aquatique
3. Bonne santé et bien-être	9. Industrie, innovation et infrastructure	15. Vie terrestre
4. Éducation de qualité	10. Inégalités réduites	16. Paix, justice et institutions efficaces
5. Égalité entre les sexes	11. Villes et communautés durables	17. Partenariats pour la réalisation des objectifs
6. Eau potable et assainissement	12. Consommation et production durables	

ANNEXE 4 : le film « Tout est lié » au regard des 17 ODD (Objectifs de Développement Durable) de l'Unesco

DIAGRAMME À COMPLÉTER



ANNEXE 5 : le film « Tout est lié » au regard des 17 ODD (Objectifs de Développement Durable) de l'Unesco

PROPOSITION DE CORRECTION



RESSOURCES

Le site dédié aux ODD des Nations Unies

www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/

Les ODD commentés et illustrés (document des Nations Unies) :

https://issuu.com/unpublications/docs/sdg_french_yak

Quiz pour « Mieux comprendre les ODD »
(document de l'Agence française pour le développement)

www.afd.fr/sites/afd/files/2018-07-11-15-37/quiz_odd_2018_web_page.pdf

L'Agenda 2030 de la France (Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire)

www.agenda-2030.fr/odd/17-objectifs-de-developpement-durable-10

PARTENAIRES DU PROJET

Africlap • Institut Français • AFD • Saison africa2020 • CNRS • Académie de Toulouse-
MENJS • Toulouse Metropole - DCSTI- Muséum & Quai des Savoirs • Djobusy productions



Tout est lié ...

CONTACTS



DCSTI@toulouse-metropole.fr

ou

contact@africlap.fr

Tout est lié ...



Tout est lié ...



Soutenu par :



Partenaires :



Coproduction :

